



Since January 2020 Elsevier has created a COVID-19 resource centre with free information in English and Mandarin on the novel coronavirus COVID-19. The COVID-19 resource centre is hosted on Elsevier Connect, the company's public news and information website.

Elsevier hereby grants permission to make all its COVID-19-related research that is available on the COVID-19 resource centre - including this research content - immediately available in PubMed Central and other publicly funded repositories, such as the WHO COVID database with rights for unrestricted research re-use and analyses in any form or by any means with acknowledgement of the original source. These permissions are granted for free by Elsevier for as long as the COVID-19 resource centre remains active.

BU-03

Analyse des consommations locales d'antibiotiques durant la première vague épidémique de COVID-19 (mars–avril 2020) dans un hôpital de référence

L. Roquefeuil, C. Lawrence, A. Dinh, P. Bravo, M. Villart, B. Davido, F. Bouchand

Hôpital Raymond-Poincaré, Garches, France

Introduction Durant la première vague de l'épidémie de COVID-19, notre hôpital a dédié un pavillon à la prise en charge des patients COVID: la consultation de dépistage, le service de maladies infectieuses (SMIT) (38 lits), la réanimation (32 lits) et la post-réanimation (47 lits). Nous nous sommes intéressés aux consommations d'antibiotiques de ces 3 services dédiés durant la période critique (mars et avril 2020), où aucun contrôle ou suivi des antibiothérapies n'a été possible en pratique.

Matériels et méthodes Les consommations d'antibiotiques de mars et avril ont été extraites du logiciel de gestion pharmaceutique et les données d'hospitalisation complètes (nombre de journées facturables par service, sur ces 2 mois) ont été fournies par la direction des finances. Les données ont été importées dans la plateforme de surveillance Consores® (CPIAS grand est). Les rapports de consommations d'antibiotiques en doses définies journalières (DDJ) pour 1000 journées d'hospitalisation (JH) ont été édités pour le pavillon COVID, avec le détail par service, ainsi que par antibiotique et famille d'antibiotiques. Ces données ont été comparées aux consommations en DDJ/1000 JH de l'année 2019, choisie comme période de référence.

Résultats La consommation d'antibiotiques totale en mars avril 2020 était de 696 DDJ/1000 JH, vs 505 en 2019 (+38 %). Pour le service de réanimation, la consommation globale était de 1382 DDJ/1000 JH vs 1052 en 2019 (+31 %), celle du SMIT était de 1083 DDJ/1000 JH sur la période COVID vs 1070 en 2019 (+1 %) et celle de la post-réanimation était de 370 DDJ/1000 JH vs 148 en 2019. Les indications des antibiothérapies sur cette période étant presque exclusivement des pneumonies, les consommations des céphalosporines de 3^e génération ont quadruplé (174 DDJ/1000 JH pour ceftriaxone et cefotaxime vs 43 en 2019) et l'azithromycine est devenu l'antibiotique le plus consommé : 145 DDJ/1000 JH vs 5 en 2019. En réanimation, les consommations de carbapénèmes et fluoroquinolones ont augmenté de 46 % et 78 % respectivement, alors que celle des pénicillines a diminué de 60 %.

Conclusion Les consommations d'antibiotiques ont fortement augmenté durant la période critique de l'épidémie de pneumonie liée au SARS-Cov2, notamment l'azithromycine, initialement très utilisée dans la prise en charge de ces patients. Il en est de même pour les céphalosporines de 3^e génération, dont l'utilisation a fortement augmenté pour de multiples raisons : délais de rendu des résultats de dépistage, traitements en réanimation par des anticorps monoclonaux nécessitant une antibioprofylaxie antiméningocoque pendant 2 semaines, non-disponibilité de l'équipe opérationnelle d'infectiologie. Il est à noter que les antibiotiques à spectre large ont été beaucoup utilisés en réanimation.

Déclaration de liens d'intérêts Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

<https://doi.org/10.1016/j.idnow.2021.06.097>



BU-04

Inefficacité des antibiotiques: l'impact sur la qualité de vie des patients

J. Arquembourg¹, F. Roblot², P. Glaser³, I. Metzler⁴, M. Gallant-dewavrin⁵, S. Schück⁶, P. Voillot⁶, O. Lalaude⁷

¹ Département de sciences sociales, Telecom Paris, Palaiseau, France

² CHRU de Poitiers, Poitiers, France

³ Institut Pasteur, Paris, France

⁴ Association France Spondyloarthrites, Tulle, France

⁵ Association HTaPFrance, Meursault, France

⁶ Kap Code, Paris, France

⁷ Pfizer, Paris, France

Introduction En France, 30 à 50 % des antibiotiques seraient prescrits inutilement. Cela contribue à générer des impasses thérapeutiques. On peut alors s'interroger sur les impacts au quotidien que génèrent les inefficacités thérapeutiques. L'une des façons d'y répondre est l'analyse des réseaux sociaux où les patients utilisent ces communautés pour partager leurs expériences face à la maladie. Ce travail avait pour objectif d'étudier l'impact sur la qualité de vie (QoL) des patients exprimant sur les réseaux sociaux un ressenti d'inefficacité de l'antibiothérapie.

Matériels et méthodes Un corpus de messages associés à une expression d'inefficacité des antibiotiques a été extrait à partir de 32 sources françaises (Doctissimo, Twitter...) entre 2014 et juillet 2020. Un algorithme développé par Kap Code, capable de détecter les impacts de qualité de vie a été appliqué sur le corpus. Dans un premier modèle, il détecte la présence d'un impact de QoL. Ensuite, le message est soumis aux différents modèles d'impact de chaque dimension étudiée (impact psychologique, social, physique, financier et sur les activités courantes).

Résultats Plus de 3773 messages écrits par 2335 internautes ont été extraits. Parmi eux, 2384 messages (63 %) et 1623 internautes (70 %) exprimaient au moins un impact lié à l'inefficacité de l'antibiothérapie sur leur quotidien. Le plus fréquent est l'impact physique (78 %, $n = 1866$). Les internautes échangent sur la persistance des symptômes et sur les effets secondaires. Le second impact rencontré est psychologique (65 %, $n = 1551$) caractérisé par l'inquiétude, le stress ou un désespoir face à la situation. Il existe un impact sur les activités courantes (31 %, $n = 745$) marqué par des difficultés professionnelles ou une diminution des activités physiques habituelles. En quatrième position intervient l'impact social (25 %, $n = 602$) avec des difficultés familiales et sexuelles ainsi que la sensation d'isolement face au problème. Dans 1 % des cas ($n = 28$), les messages évoquent un impact financier lié aux dépenses inutiles et à la prise en charge des soins.

Conclusion Cette analyse nous a permis d'identifier un fort impact de l'inefficacité ressentie de l'antibiothérapie sur le quotidien des patients s'exprimant sur les réseaux sociaux, notamment en termes d'impact physique et psychologique. La capacité des internautes à attribuer cette inefficacité perçue à une prescription inadéquate ou à une antibiorésistance n'est pas perceptible au sein de cette étude et pourrait faire l'objet d'une analyse complémentaire. Ces résultats apportent aux experts de santé des informations fournies directement par les patients sur leurs expériences en condition de vie réelle. Les études sur les réseaux sociaux constituent une source complémentaire de preuves concrètes qui pourraient être utilisées pour optimiser les messages à destination du public à propos du bon usage des antibiotiques.

Déclaration de liens d'intérêts Kap Code (S. S et P. V) : étude financée par Pfizer.

<https://doi.org/10.1016/j.idnow.2021.06.098>

